

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

TROISIÈME PARTIE — LA FORTUNE DES FAUSTOL XIII.

Bourguignon, comme il le lui demandait, fixa bien en face le policier, et probablement que cet examen le satisfait, car il répondit :

— Je vous écoute.

— Ces preuves, continua Caduchet, je n'ai plus, à cette heure, aucun intérêt à les rechercher. Le motif qui me faisait si ardent à les trouver n'existe plus... Vous devez me comprendre, vous qui, toute la nuit, avez couru de l'un chez l'autre pour savoir ce qui allait arriver.

— C'est vrai, avoua le domestique. Après vous avoir épié, là haut, alors que, dans votre mansarde, vous vous faisiez une tête méconnaissable, c'est seulement au bout de plusieurs heures que m'est venu à l'esprit le nom à mettre sur cette figure dont les yeux m'avaient frappé. Alors j'ai compris quel emploi vous remplissiez chez ceux avec lesquels vous aviez vécu, faussement obèse et sourd, pendant des années... et je me suis dit qu'ils étaient perdus.

Au souvenir de son rôle de sourd, un sourire vint aux lèvres de l'agent qui murmura :

— Oui, j'en ai entendu de belles ! De plus, la conviction que ces pièces...

Bourguignon l'interrompant, continua :

— En découvrant que vous deviez être ce locataire barbu de la mansarde, je descendis à la loge pour questionner le concierge Mathis... il était absent.

— Il dormait ivre-mort chez le marchand de vin où je l'avais grisé... interrompit à son tour Caduchot.

— Non, pas encore. Je connaissais à fond l'ivrognerie, du digne portier et, ne le trouvant pas à sa loge, j'allai tout droit chez le marchand de vin qui lui était habituel. A travers les vitres de la boutique, qui n'était pas encore fermée, je vous vis, déguisé en commissionnaire, faisant boire Mathis dans une

arrière-salle. Ce costume et le soin que vous preniez d'enivrer votre homme me prouvent aussitôt votre projet de vous délivrer de sa surveillance pour tenter ensuite à votre aise un coup dans la maison.

— Et vous avez deviné ce coup ?

— Oui... et je n'avais pas besoin d'être grand sorcier pour le deviner. Dans la journée je vous avais surpris prenant, à la cire, l'empreinte de ma serrure... il était donc bien certain pour moi que vous aviez, à cette heure, une fausse clef dans cette veste de commissionnaire que vous aviez endossée à mon intention. Vous alliez monter, me transmettre un prétendu message qui m'aurait envoyé au diable au vert... ce qui vous permettait, pendant mon absence, de vous glisser ici pour y faire vos recherches... Est-ce bien cela ?

— Parfaitement ! avoua le policier.

— Ceci vu, au lieu

de remonter chez moi, je m'en allai bien rassuré.

— Oh ! oh ! rassuré... parce que vous saviez M. de Valnac dans cet appartement, interrompit l'agent.

— M. de Valnac n'eût pas été ici que je n'en aurais été ni plus ni moins tranquille... Votre fouille ne m'inquiétait guère.

— Sans doute parce que les papiers ne sont plus dans ce logis ?



! La Cardoze était étendue morte près du docteur Perrier...